

Chargé du péché du monde entier

FE 369.1 :

...à cause de la transgression de la loi de Dieu, Christ est devenu celui qui porte le péché. Le fait que le Fils unique de Dieu ait donné Sa vie à cause du péché de l'homme, pour satisfaire la justice et défendre l'honneur de la loi de Dieu, devrait être constamment répété aux enfants et aux jeunes. L'objectif de ce grand sacrifice devrait également être gardé à l'esprit, car c'est pour élever l'homme déchu et dégradé par le péché que ce grand sacrifice a été accompli. Christ a souffert pour que, par la foi en Lui, nos péchés soient pardonnés. Il est devenu le substitut et le garant de l'homme, assumant Lui-même le châtiment, bien qu'il ne l'ait pas mérité, afin que nous, qui l'avons mérité, puissions être libérés et revenir à notre allégeance envers Dieu grâce aux mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité. Il est notre seul espoir de salut. Grâce à Son sacrifice, nous, qui sommes maintenant en sursis, sommes prisonniers de l'espérance. Nous devons révéler à l'univers, au monde déchu et aux mondes qui ne sont jamais tombés, qu'il y a un pardon auprès Dieu et que, par l'amour de Dieu, nous pouvons être réconciliés avec Lui. L'homme se repent, son cœur est brisé, il croit à Christ en tant que sacrifice expiatoire et il réalise que Dieu est réconcilié avec lui.

CP 375.5-376.1 (AA 424.2-425.1) :

Paul s'efforça de fixer l'attention de ses auditeurs vers le grand Sacrifice pour le péché. Il rappela les rites qui étaient l'ombre des choses à venir, et il présenta Christ comme l'anti-type de toutes ces cérémonies : le but vers lequel elles tendaient comme la seule source d'espoir et de vie pour l'homme déchu. Les saints hommes d'autrefois étaient sauvés par la foi au sang de Christ; lorsqu'ils assistaient à l'agonie des victimes expiatoires, ils regardaient par anticipation, à travers les âges, à l'agneau de Dieu qui devait ainsi ôter le péché du monde. {CP 375.5}

Dieu réclame à juste titre l'amour et l'obéissance de toutes Ses créatures. Il leur a donné dans Sa loi un principe parfait de droiture. Mais nombreux sont ceux qui oublient le Créateur et suivent leur propre voie, diamétralement opposée à Sa volonté. Ils rendent l'inimitié pour l'amour, cet amour qui est plus élevé que le ciel et plus vaste que l'univers. Dieu ne saurait abaisser Sa loi au niveau de l'homme mauvais, et celui-ci ne peut pas non plus, par ses propres forces, satisfaire à ses exigences. Ce n'est que par la foi en Christ que le pécheur peut être purifié de sa culpabilité et obéir à la loi de son Créateur. {CP 376.1}

JC 688.3-689.3 ; 690.2 (DA 686.3-7.1, 3) :

Il s'éloigna à quelque distance, — pas si loin qu'ils ne pussent le voir et l'entendre, — et tomba à genoux. Il sentait que le péché le séparait de Son Père. L'abîme était si large, si noir, si profond, que Son esprit frissonnait. Il ne devait pas faire usage de Sa puissance divine pour échapper à cette agonie. En tant qu'homme Il devait supporter les consé-

quences du péché de l'homme; Il devait subir la colère dont Dieu frappe la transgression. {JC 688.3}

L'attitude de Christ était bien différente de celle qu'Il avait eue auparavant. Ses souffrances trouvent leur meilleure description dans ces paroles du prophète : "Épée, réveille-toi contre mon pasteur, contre l'homme qui est mon compagnon!" Zacharie 13:7. En tant que substitut et garant de l'homme pécheur, Christ subissait la justice divine. Il voyait ce que signifie cette justice. Jusqu'ici Il avait intercédé pour d'autres; maintenant Il eût voulu trouver un intercesseur pour Lui-même. {JC 688.4}

Sentant que Son union avec le Père était brisée, Christ craignait de ne pouvoir, dans Sa nature humaine, sortir victorieux du conflit avec la puissance des ténèbres. Au désert de la tentation, la destinée de la race humaine avait été en jeu et Christ avait vaincu. Maintenant le tentateur s'approchait pour la lutte finale, lutte formidable à laquelle Satan s'était préparé pendant les trois années du ministère de Christ. Tout était en jeu pour lui. S'il échouait maintenant, tout espoir de domination était perdu pour lui; les royaumes du monde appartiendraient enfin à Christ; Satan serait renversé et jeté dehors. Mais s'il pouvait remporter la victoire sur Jésus, la terre deviendrait son royaume et la race humaine serait pour toujours en son pouvoir. En pensant aux conséquences possibles de la lutte, Christ redoutait une séparation d'avec Dieu. Satan Lui disait que cette séparation serait éternelle s'Il devenait le garant d'un monde pécheur. Il serait assimilé aux sujets du royaume de Satan et ne retrouverait plus jamais la communion divine. {JC 689.1-2}

Et que gagnerait-on par ce sacrifice ? Combien la culpabilité et l'ingratitude des hommes paraissent incurables ! Satan dépeignait au Rédempteur la situation sous son jour le plus sombre [...] La lutte était effroyable. La mesure en était donnée par la culpabilité de Sa nation, de Ses accusateurs et du traître, par la culpabilité d'un monde plongé dans l'iniquité. Les péchés des hommes pesaient lourdement sur Christ, qui se sentait écrasé par le sentiment de la colère de Dieu contre le péché. {JC 689.3}

... Combien la malignité du péché Lui paraissait obscure ! Il était fortement tenté de laisser la race humaine porter les conséquences de son propre péché et de garder, Lui, Son innocence devant Dieu. {JC 690.2}

JC 692.3-693.1 (DA 690.2-3) :

Jésus retourna vers Sa retraite, et vaincu par l'horreur de ténèbres profondes, tomba à genoux. À cette heure d'épreuve, l'humanité du Fils de Dieu était tremblante. En ce moment, Il priait, non pas pour que la foi de Ses disciples ne défailût point, mais pour Sa propre âme tentée et agonisante. Le moment redoutable était arrivé où devait se décider la destinée du monde. Le sort de l'humanité oscillait dans la balance. Christ pouvait encore refuser de boire la coupe réservée à l'homme coupable. Il n'était pas encore trop tard. Jésus pouvait essuyer la sueur sanglante de Son visage et laisser périr l'homme dans son iniquité. Il pouvait dire : Que le transgresseur subisse la peine de son péché ; moi, je retournerai vers Mon Père. Le Fils de Dieu consentirait-Il à boire la coupe amère de l'humiliation et de l'agonie ? L'innocent subirait-Il les conséquences de la malédiction du péché pour sauver le coupable ? Les lèvres pâles et tremblantes de Jésus murmurèrent ces

paroles : "Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de Moi sans que Je la boive, que Ta volonté soit faite." {JC 692.3}

Trois fois il répéta cette prière. Par trois fois l'humanité de Jésus a hésité devant le dernier sacrifice, le sacrifice suprême. Maintenant l'histoire de la race humaine se présente à l'esprit du Rédempteur du monde. Il voit qu'abandonnés à eux-mêmes les transgresseurs de la loi sont destinés à périr. Il voit l'homme dans un état désespéré. Il aperçoit la puissance du péché. Le malheur et les lamentations d'un monde condamné se dressent devant Lui. Sa décision est prise. Il sauvera l'homme à n'importe quel prix. Il accepte le baptême du sang, afin que des millions d'êtres humains obtiennent par Lui la vie éternelle. Il a quitté les parvis célestes, où tout est pureté, bonheur, gloire, pour sauver l'unique brebis perdue, le seul monde qui soit tombé dans le péché. Il ne renoncera pas à Sa mission. Il deviendra la victime de propitiation pour une race qui a choisi de pécher. Sa prière ne respire désormais plus que la soumission : "S'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite." {JC 693.1}

ATJ, 1 août 1899, ARSH 487.1-3 :

Examinons à nouveau la déclaration selon laquelle les dons sont destinés au perfectionnement des saints, "jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à un homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude de Christ". Voilà le modèle. La voie par laquelle Christ est venu dans ce monde de péché et dans la chair de péché, — votre chair et la mienne, et s'est chargé du fardeau des péchés du monde, — la voie qu'il a suivie dans la perfection et jusqu'à la perfection, est la voie qui nous est proposée.

Il est né du Saint-Esprit. En d'autres termes, Jésus-Christ est *né de nouveau*. Il est descendu du ciel, le premier-né de Dieu, jusqu'à la terre, et il est *né de nouveau*. Mais tout dans l'œuvre du Christ fonctionne par opposés avec nous : lui, celui qui était sans péché, a été fait péché, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui. Lui, le vivant, le prince et l'auteur de la vie, est mort afin que nous vivions. Lui, le premier-né de Dieu, dont les origines remontent aux jours de l'éternité, est *né de nouveau*, afin que nous puissions *naître de nouveau*.

Si Jésus-Christ n'était jamais né de nouveau, aurions-nous pu, vous et moi, naître de nouveau ? Non. Mais il est né de nouveau, passant du monde de la justice au monde du péché, afin que nous puissions naître de nouveau, passant du monde du péché au monde de la justice. Il est né de nouveau et est devenu participant de la nature humaine, afin que nous puissions naître de nouveau et devenir participants de la nature divine. Il est né de nouveau sur la terre, dans le péché et dans l'homme, afin que nous puissions naître de nouveau pour le ciel, pour la justice et pour Dieu.

ATJ, 28 août 1900, ARSH 547.5-9 :

Quelle est la pensée suivante ? Oh, c'est qu'il "s'est donné lui-même pour nos péchés", — s'est donné lui-même pour nos péchés. Pour quoi s'est-il donné ? — Pour mes péchés ? Il a

payé le prix pour le monde entier ? A-t-il acheté les péchés du monde entier ? — Oui. Alors à qui appartiennent les péchés du monde ? À lui.

Laissons un instant de côté le vaste monde et considérons les personnes qui se trouvent dans cette salle. À qui appartiennent tous les péchés de toutes les personnes qui se trouvent aujourd'hui dans cette salle ? — À lui.

Laissons maintenant de côté tous les autres et considérons seulement vous et moi. À qui appartiennent aujourd'hui tous vos péchés ? À qui appartiennent-ils ? Ils appartiennent à Christ. Tous les miens sont les siens ; tous les péchés que j'ai jamais commis, tous ceux que le Seigneur lui-même pourrait trouver en moi aujourd'hui, et il pourrait en trouver un grand nombre, — tous les péchés qui pourraient être trouvés par la puissante enquête du Seigneur, appartiennent au Seigneur Jésus, parce qu'il en a payé le prix, — il s'est donné lui-même pour mes péchés. Il a payé un tel prix que je ne peux pas lui demander de renoncer à ce qu'il a payé. Il s'est donné pour mes péchés, et en cela, il s'est donné pour moi, mes péchés et tout le reste.

C'est là que beaucoup de gens se trompent. Ils se mettent dans la tête, d'une manière ou d'une autre, — cela vient de Satan, bien sûr — que le Seigneur les recevra, si seulement ils se séparent de leurs péchés, et viennent à lui sans péché. Mais c'est une illusion satanique. Nous ne pouvons pas nous séparer de nos péchés. Nous pouvons choisir qu'il en soit ainsi, mais il est le seul à pouvoir ôter nos péchés. Il nous a achetés et nous a fait siens, avec nos péchés et tout le reste. Vous lui appartenez, avec vos péchés et tout le reste. Nous lui appartenons tous, avec nos péchés et tout le reste. Et il peut nous purifier de tout péché. Lui seul peut le faire. Nous ne le pourrions jamais. Nous avons tous essayé. "Il n'y a pas de paix, dit mon Dieu, pour le méchant", parce que le péché est toujours là, et qu'il (le méchant) ne peut pas s'en débarrasser. Mais lorsque le Seigneur ôte le péché et met sa propre justice à la place du péché, ne voyez-vous pas que cette justice, qui est l'essence même, la qualité même du caractère de Dieu, confère la justice au croyant en Jésus ? Et par lui, elle est manifestée aux autres. C'est exactement ce que le Seigneur Jésus peut faire ; c'est ce qu'il fait pour tous ceux qui lui laissent avoir ce qu'il a acheté — eux-mêmes, avec leurs péchés et tout le reste.

Et pourquoi l'a-t-il fait ? "Qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous délivrer de ce monde présent et mauvais". Oh ! qui ne voudrait pas être délivré du présent monde mauvais ? Qui ne serait pas heureux, et qui n'est pas heureux, s'il peut être délivré de ce présent monde mauvais ? Il y a la délivrance pour chaque âme dans le monde. Christ a payé le prix. Il a accompli l'œuvre. Et lorsque nous lui permettons d'avoir ce pour quoi il a payé, il nous délivre. [Voix : "Loué soit le Seigneur !"] Alors, que chaque âme dans cette salle accepte cette délivrance aujourd'hui, et que le Seigneur fasse ce qu'il veut avec les siens. Il nous rend capables de demeurer avec lui, capables "d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière". Il "nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé".

ATJ, 10 nov. 1896, ARSH 716.3 :

Et "*maintenant*, la justice de Dieu est révélée". *Maintenant*, c'est *en ce moment*, en ce moment même, alors que vous lisez. C'est donc en ce moment même que la justice de Dieu est manifestée "à tous ceux et sur tous ceux qui croient ". Croyez-vous en Jésus-Christ *maintenant*, en ce moment même ? Croyez-vous ? Si vous répondez oui, alors "*maintenant*", en ce moment même, la justice de Dieu est révélée à vous et sur vous. Le croyez-vous ? La parole de Dieu dit que c'est le cas ; dites-vous que c'est le cas ? Et si vous ne dites pas que c'est le cas, alors croyez-vous la parole ? Lorsque le Seigneur vous dit clairement que sa justice est "*maintenant*" manifestée à vous et sur vous, et que vous ne dites pas qu'elle est *maintenant* manifestée à vous et sur vous, croyez-vous vraiment le Seigneur ? Lorsqu'il vous dit clairement une chose et que vous ne voulez pas dire que cette chose est vraie pour vous, alors le croyez-vous vraiment ?